

— *Ecos de la tradición mágica del « Picatrix » en textos moriscos*, par Ana Labarta (pp. 101-109). Sont décrits quelques aspects magiques astrologiques remontant à la tradition sabéenne ou harrânienne (texte arabe du *Ġāyat al-ḥakīm* et traduction alphonsine du *Picatrix*) et subsistant dans la société chrétienne et morisque du XVI^e s., avec quelques exemples de « herces » (*hirz*) *aljamiados*, et une cédule morisque inédite, ici éditée et traduite.

— *El « Kitāb al-madd wa-l-ḡazr » de Ibn al-Zayyāt*, par Leonor Martínez Martín (pp. 111-173). Edition des folios 100 v^o à 117 v^o du ms. Escorial 1636 où se trouve l'ouvrage en question, probablement d'Ibn al-Zayyāt al-Tādili (m. 1230), qui traite des marées. Le manuscrit a été copié en 588/1192, et comporte 23 illustrations.

— *Textos árabes del « Libro de las Cruces », de Alfonso X*, par Rafael Muñoz (pp. 175-204). Edition et traduction de quelques folios des mss. 916 et 918 de l'Escorial, avec des passages astrologiques sur la prédiction de la pluie et l'incidence de celle-ci sur les prix, etc., passages correspondant à certains chapitres du *Libro de las Cruces*.

— *Ramon Llull. Tractat d'Astronomia (segons el ms. Add. 16434 del British Museum)*, par Jordi Gaya, avec la collaboration de Lola Badia (pp. 205-323). Edition de cet ouvrage de Llull, avec annotations du texte et une introduction.

Maria J. VIGUERA
(Madrid)

YŪHANNĀ IBN MĀSAWAYH (Jean Mesue), *Le livre des axiomes médicaux (Aphorismi)*.

Edition du texte arabe et des versions latines, avec traduction française et lexique, par Danielle Jacquart et Gérard Troupeau. Genève, Droz; Paris, Champion, 1980. In-8°, III-368 p. (Centre de recherches d'histoire et de philologie de la IV^e section de l'Ecole pratique des hautes études, II : Hautes études orientales, 14).

L'œuvre d'Ibn Māsawayh présente un double intérêt pour l'histoire de la médecine. C'est d'abord l'un des premiers traités à avoir été rédigés en arabe et un bon témoin sur l'état des études médicales à Bagdad vers le milieu du IX^e siècle. C'est ensuite un des textes médicaux arabes qui furent le plus utilisés dans l'Occident latin, où il servit d'ouvrage de base pour les médecins à partir du XIII^e siècle. Ce double aspect est illustré par l'ensemble des textes édités dans le présent livre, à savoir : le texte arabe et la traduction française sur une même page, avec en regard la première traduction latine anonyme, exécutée à la fin du XI^e siècle ou au début du XII^e siècle; puis, dans deux appendices, la seconde version latine attribuée au dominicain Gilles de Santarem, actif dans la première moitié du XIII^e siècle, et une traduction française attribuée au juriste tourangeau Jean Brèche (1476-1559) qui figure dans plusieurs éditions de la fin du XVI^e et du début du XVII^e siècle.

L'histoire de la tradition latine des *Aphorismes* fait l'objet d'une étude très détaillée, portant sur l'analyse de 70 manuscrits et des nombreuses éditions de la Renaissance. Pour la partie arabe,

l'étude est plus rapide : il est vrai que l'on dispose de peu d'informations, car le texte est conservé dans huit manuscrits seulement (5 orientaux et 3 occidentaux). Ceux-ci présentent deux recensions des *Axiomes*, qui diffèrent principalement par l'ordre dans lequel se suivent les aphorismes.

Les éditions qui s'appuient sur cet ample travail philologique sont excellentes, et la traduction française parfaitement fiable. Ajoutons qu'elles sont heureusement complétées par deux précieux lexiques, l'un arabe-latin-français, l'autre latin-arabe. Qu'il nous soit permis dans ces conditions de regretter que les éditeurs ne fassent pas profiter le lecteur des remarques qu'ils n'ont certainement pas manqué de faire, au cours de leur travail philologique, touchant la matière médicale même contenue dans les *Aphorismes*. Certes, dans l'introduction du livre, Ibn Māsawayh est brièvement replacé dans la tradition médicale bagdadienne, et son traité dans celle du genre aphoristique. Mais on aurait aimé que s'y ajoutent quelques pages sur le contenu médical des *Aphorismes*, ou, à défaut, quelque chose comme un sommaire analytique ou un index des matières. Il reste que ce livre constitue un modèle des travaux philologiques sur lesquels doit s'appuyer toute histoire de la médecine, arabe ou latine.

Henri HUGONNARD-ROCHE
(C.N.R.S., Paris)

Camilo Álvarez de Morales y Ruiz-Matas, « *El libro de la almohada* » de Ibn Wāfid de Toledo. (*Recetario médico árabe del siglo XI*). Toledo, Instituto Provincial de Investigaciones y Estudios toledanos, 1980. 24 × 17 cm., xi-484 p.

Cet ouvrage a été à l'origine la thèse de doctorat soutenue par Camilo Álvarez de Morales à l'Université de Grenade en 1976 et dirigée par le professeur Dario Cabanelas, o.f.m., qui en a ici rédigé la préface. La thèse comprenait trois parties : introduction, édition du texte arabe, traduction en espagnol ; plus les index. Le tout est publié, sauf le texte arabe.

Depuis 1970, C. Álvarez n'a cessé de s'intéresser au *Kitāb al-wisād fī l-ṭibb* (v. préface, p. x). Les nouvelles informations qu'il a pu réunir postérieurement à 1976 sont présentées par lui dans un travail actuellement sous presse dans les *Actas del IV Coloquio Hispano-Tunecino* que publie l'Institut hispano-arabe de culture de Madrid, sous le titre : *La medicina hispano-árabe en el siglo XI, a través de la obra del toledano Ibn Wāfid*. Tout cela montre que C. Álvarez est devenu un excellent spécialiste de la question.

Le contenu de l'ouvrage est le suivant ;

1. *Introduction*. Considérations générales sur la science, en particulier sur la médecine et la pharmacie arabes, surtout dans al-Andalus (pp. 11-19). Ibn Wāfid, sa vie, ses œuvres. Ce médecin et philosophe naquit à Tolède (398/1008), se rendit à Cordoue pour suivre l'enseignement d'al-Zahrāwī, puis revint à Tolède, où il mourut (476/1074). Il fut certainement l'auteur d'un *Kitāb al-adwiyā al-mufrada* et d'un *Maǧmū' fī l-filāḥa*, en plus de ce *Kitāb al-wisād*. C. Álvarez